



La fabrique de l'Opinion

L'invité du 14 Bassano

« Le phrasé de Hollande est voulu, c'est sa signature vocale qui le rend aisément imitable »

Jean Abitbol : « Les mots sont les notes de la voix. Une voix avec une consonance grave provoque un réflexe d'écoute dans l'inconscient de l'autre »

Jean Abitbol était cette semaine à Chicago où il a reçu, c'est rare pour un étranger, la « Presidential Citation » 2016 pour ses travaux de recherche en laryngologie. Le pouvoir de la voix existe en chacun de nous, affirme ce chirurgien ORL et phoniatre dans son dernier ouvrage. Mais certaines nous attirent plus que d'autres et, parfois, un bon slogan peut compenser une voix monocorde. Décryptage.

Vous constatez que les hommes comme les femmes sont attirés par les voix à consonances graves. Est-ce une condition indispensable pour réussir dans la vie ?

C'est un élément très important, je dirais presque nécessaire, dans la mesure où une voix à consonance grave provoque un réflexe d'écoute dans l'inconscient de l'autre. Les mots sont les notes de la voix. Si l'on est dans les aigus la forme sera plus importante que le fonds. La musicalité, la fréquence de votre voix, le rythme, les consonances graves, chez une femme comme chez un homme, tout cela peut entrer dans la sphère de la séduction. Quand une voix devient séductrice on sécrète de la dopamine et de l'ocytocine, les hormones du plaisir. C'est valable dans la voix chantée : Prince, Freddie Mercury, Michael Jackson, entre autres, avaient des consonances graves. Cela fonctionne aussi en politique. On écoute forcément Ségolène Royal car elle a une belle voix. Je pense notamment à son face-à-face avec Nicolas Sarkozy lors de la présidentielle de 2007. Sans sa voix grave, beaucoup auraient

rapidement zappé.

Arletty a été célèbre avec sa voix aiguë, aujourd'hui les femmes à poste de responsabilité ont des voix plus chaudes. Comment l'expliquez-vous ?

En cinquante ans, la fréquence des voix féminines est tombée de 3 ou 4 notes, soit environ 50 Hz. Par osmose, je dirai presque par « copiage » sur les hommes, leur voix a changé progressivement. La femme a enfin été admise en tant que telle et non en tant que sexe dans le monde politique ou des affaires, ce qui fait qu'elle s'est approprié leur langage en faisant jouer, souvent involontairement, les consonances graves. Et cela marche ! Dans certains cas, c'est naturel. La chanteuse Barbara avait d'emblée une voie séduisante. D'autres la travaillent. Ce qui est important, c'est d'avoir une voix « sincère », c'est-à-dire avec une fréquence, une pause, un rythme et une musicalité naturels.

Qu'est-ce que les « neurones miroirs » qui conduisent les militants d'un parti à reprendre la formulation et l'intonation du leader ?

Quand vous regardez un match de tennis, vous mimez le joueur dans votre cerveau. De la même manière, une connexion inconsciente s'établit avec le leader que vous admirez. Lorsqu'il dit quelque chose, non seulement vous acceptez ce qu'il dit, mais votre cerveau l'imprime comme si c'était vous-même. J'ai eu la chance de consulter les archives de l'INA de



1936 à 2012. C'est assez flagrant. Les voix remarquables suscitent des connexions, une unité avec le leader. Dans certains cas, on voit des militants anticiper la fin des phrases. Mais, c'est à double tranchant. Une fois le pouvoir de la voix engagé, s'il est mal géré, il se retourne contre son auteur. Si la sincérité est cassée, votre inconscient vous dit, ce n'est plus possible. L'empathie se mue en antipathie.

Vous parlez d'Hitler et de sa « vocifération orgasmique » qui hypnotise. Est-il possible à l'heure du zapping et d'Internet d'être aussi manipulateur à grande échelle avec sa voix ?

Oui, bien sûr c'est possible, lors de meetings réunissant plusieurs milliers de personnes. Dans une foule, on devient presque adolescent et donc irresponsable car personne ne vous réveille de l'hypnose dans laquelle est plongé votre inconscient. Mais ce pouvoir est détruit par le corps à corps que représentent les médias modernes et notamment les chaînes d'information en continu qui ressassent les discours en boucle. On entend les mêmes déclarations à plusieurs reprises, dans des environnements différents, souvent entourés de famille, d'amis ou de collègues qui démontent une partie de ce qui avait pu nous séduire. On peut aussi réécouter le discours d'un politique et constater que les faits lui ont donné tort. L'hypnose n'est plus possible. Ce n'est pas un hasard si les dictatures comme la Corée du Nord verrouillent les médias et Internet. Ce faisant, elles verrouillent aussi le jugement.

Les humoristes qui imitent les politiques ne réduisent-ils pas leur charisme ? Dès que Ségolène Royal parle, tout le monde entend son imitation par Nicolas Canteloup...

Effectivement, les imitateurs de talent comme Nicolas Canteloup ou Laurent Gerra, pour ne citer qu'eux, adoptent le timbre, la musicalité et les mots de ceux qu'ils imitent. Il y a le fond et la forme, ce qui donne la mesure de la puissance et du pouvoir de la voix. Avec parfois un penchant caricatural de l'humoriste, qui amplifie les tics de langage ou de rythme. La cruauté de la moquerie, les gens aiment ça. C'est vrai qu'il faut quelques secondes pour que le sérieux reprenne sa place lorsqu'un politique très imité prend la parole. Cela peut réduire la portée de son message, et en cela les imitateurs ont sans doute un impact sur la vie politique.

Vous écrivez que Barack Obama a compensé son manque de rythme vocal par un bon slogan, « Yes we can ». Un bon marketing peut sauver une voix monocorde ?

Avec son « yes we can », Barack Obama a repris le rythme des Beatles, « let it be » et celui de Martin Luther King « I have a dream ». En France, je ne sais pas si ça marcherait aussi bien car aux États-Unis, ce rythme de voix est celui des prêcheurs et des religieux. C'est d'ailleurs aussi celui de Donald Trump, c'est impressionnant ! Par ailleurs, Barack Obama incarne le rêve américain. « Yes we can » signifie, c'est valable pour nous tous, y compris pour moi qui suis noir et qu'on écoute. Il a fait preuve avec ce slogan d'une empathie incroyable pour le peuple amé-

« La femme a enfin été admise dans le monde politique ou des affaires, ce qui fait qu'elle s'est approprié leur langage en faisant jouer, souvent involontairement, les consonances graves »

ricain. Enfin, écoutez ses discours. Obama sait parfaitement poser ses silences. Quand on l'entend, on comprend comment il fonctionne. Il a un coach remarquable, que je connais d'ailleurs. Beaucoup d'hommes politiques ont su d'emblée comment utiliser le rythme et les silences, je pense notamment à Gandhi.

Peut-on parler de mode pour les voix politiques, sachant qu'elles doivent toujours séduire, convaincre ?

La mode a été complètement bouleversée par la technique et l'irruption du micro. Les grands tribuns, comme de Gaulle ou Malraux (« Entrrrrrrrre ici Jean Moulin avec ton terrible cortège... »), savaient parler comme des comédiens de scène. Ces hommes avaient une phrasé d'acteur de la Comédie française ! Aujourd'hui, le micro fait qu'on vous parle avec connivence.



Je suis complice de la voix d'untel à la radio car il n'a pas besoin de la force, il a un micro. Par ailleurs, de Gaulle c'était le fort tempérament que l'on connaît, il était issu de la guerre. Depuis, l'argumentaire pour des médias « populaires » a changé, ce qu'avait très bien compris François Mitterrand. Aujourd'hui, les politiques recherchent une réaction positive de la part de ceux qui les écoutent. Que réclament les auditeurs ? De la sincérité dans la voix et une expertise sur les sujets traités. On sent à travers le petit écran et à la radio si celui qui s'exprime est expert ou non.



La voix du chef de l'Etat porte-t-elle ? Que pensez-vous du phrasé de François Hollande ?

Le phrasé de François Hollande est voulu, c'est sa signature vocale qui le rend facilement imitable. Dans sa façon de parler et de dire les choses, il est évident qu'il y a une retenue, des mots en suspens. Il me semble que ce n'est pas une hésitation, cela ne signifie pas « je ne sais pas où j'en suis », mais c'est sa façon de faire passer des messages auxquels il croit. François Hollande a su séduire lors de ses campagnes, sa voix était d'ailleurs très différente de celle d'aujourd'hui. Il n'y avait pas le même degré de fermeté. Les années de pouvoir ont laissé des traces. La puissance de conviction d'un leader s'appuie sur quelques critères essentiels, notamment le charisme et l'expertise. Que l'on soit ou pas d'accord avec lui, François Hollande coche ces deux cases.

Le pouvoir de la voix

Ancien chef de clinique, chirurgien ORL et phoniatre, **Jean Abitbol** raconte dans un ouvrage rempli d'anecdotes ce trésor que constitue notre voix, tour à tour instrument de séduction, ou source de notre perte. Après un premier ouvrage sorti en 2005 (*L'odyssée de la voix*), Jean Abitbol publie *Notre voix est notre pouvoir* chez Allary Editions (275 pages, 18,90 euros).

En quelques mots, la voix d'Emmanuel Macron ?

Il parle comme un expert, il a une ligne directrice et il sait où il va.

Celle de Marine Le Pen ?

Elle aussi parle comme une experte. A vous de démontrer que son raisonnement est faux. Son phrasé doublé de son rythme vocal presque militaire fait d'elle un leader.

Celle d'Alain Juppé ?

C'est très différent. Il rassemble par son discours. Dans la façon dont il décrit les choses, il fait appel à des notions que les gens connaissent. Il est possible de l'écouter sans éprouver le besoin de savoir si c'est un leader ou pas. Il fait partie d'un paysage qui, dans sa voix, est calme et rassurant. Tous les trois à leur manière sont charismatiques, mais le pouvoir de la voix existe en chacun de nous.

Interview Muriel Motte

@murielmotte

